

Prédication du dimanche 5 mars 2023 – La croix, une libération !

Bonjour à toutes et tous,

Que de situations désespérées nous environnent, et nous ensèrent peut-être aussi personnellement ! Si souvent, nous avons l'impression que les épreuves, les tentations, les « habitudes » nous lient, nous collent à la peau, vous savez comme ces coquillages bien scellés au rocher en bord de mer. Que de fois, le désespoir nous lie et nous pousse à n'envisager la vie que sous des hospices les plus sombres. Que de fois, nous n'arrivons pas à faire le bien que nous voudrions, mais le mal qui nous révulsent nous semble si facile d'accès, presque naturel. Que dire encore de ces tendances que nous savons destructives, malsaines mais qui nous semblent servies comme une façon si simple d'envisager un temps pour oublier notre quotidien. Et s'il existait quelqu'un qui pouvait nous libérer, et si quelqu'un pouvait nous tendre la main, pour nous arracher à ce qui semble une cause perdue. Serait-il possible qu'un morceau de bois explose tous ces liens qui m'enserme ? Laissez-moi avant d'aller plus loin vous raconter une histoire ...

1 L'Évangile selon Ruth

Il y a bien longtemps, une femme envisagea le chemin de la migration pour échapper à la famine qui faisait rage dans son pays du Moyen-Orient (l'actuel Jordanie). Cette femme, son mari, leurs deux fils quittent donc leur ville natale, leurs attaches, leurs racines, leur riche vie d'autrefois devenue aujourd'hui si sèche, pour se rendre en terre inconnue, un pays étranger où tout est à refaire, tout est à rêver, à envisager sous un regard nouveau. La petite famille s'y installe, les fils se marient mais très vite le malheur frappe de nouveau, les hommes de la famille décèdent les uns après les autres, le père, puis les deux fils. La nuée ténébreuse de la mort semble s'étendre partout ! Croyez-vous Dieu absent de cette histoire ? A priori, il n'est possible que de répondre par l'affirmative.

Pourtant, Dieu n'est pas très loin. La pauvre veuve, seule en terre étrangère, ayant entendu que de beaux jours fleurissaient, de nouveau, dans son pays d'origine, décide, ni une ni deux d'y retourner en priant ses belles filles de rentrer

dans leur famille et priant que « Dieu donne à chacune le bonheur dans un nouveau foyer » (1.9). Si l'une consent à s'ouvrir à des jours meilleurs, l'autre par amour et fidélité, refuse d'abandonner sa belle-mère et va la suivre jusqu' dans son pays d'origine où la vie va petit à petit reprendre ses droits. Elle choisit donc le statut de migrant, de veuve étrangère dans un pays inconnu, elle choisit de suivre sa belle-mère.

Une fois arrivée sur place, la belle fille, étrangère et sans ressource, est envoyée par sa belle-mère ramasser dans les champs quelques « restes » des récoltes pour subsister, comme la loi le prévoyait pour les plus démunis. Et c'est « par un pur et heureux hasard » que la belle-fille découvrira que le propriétaire du champ dans lequel elle ramassait le reste de la récolte, n'est autre qu'un parent de la famille de sa belle-mère. Et lorsqu'à son retour, elle lui raconte cette rencontre, la belle-mère qui voulait que l'on appelle « Amère », *Mara*, dans une émotion si profonde et sincère, décelant la grâce divine derrière cette rencontre fortuite, dit ceci à sa belle-fille :

« Noémi dit à sa belle-fille : Qu'il soit béni du Seigneur, qui n'abandonne pas sa fidélité envers les vivants et les morts ! Noémi lui dit encore : Cet homme est notre proche parent, c'est un de nos rédempteurs ». Ruth 2.20

Comment comprendre cette réaction ? Qu'il soit un proche parent peut-être un encouragement certes, mais le fait qu'il soit « l'un des rédempteurs » l'est encore plus !

2 Jésus, un « proche parent » qui vient nous « racheter »

Pourquoi vous raconter cette histoire si ancienne ? Si éloignée a priori de la « croix » et donc de notre série ? Sans nul doute parce qu'elle témoigne de la bienveillance de Dieu qui agit parfois si discrètement. Plus encore, parce que Ruth la moabite, l'étrangère, la veuve éplorée est l'ancêtre de Jésus, mais sans doute plus du fait que Jésus présente sa mission et particulièrement l'œuvre de la croix, sous l'angle de cette même expression, le « rédempteur », celui qui rachète. Il dira ceci ;

« C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude ».

Une « rançon » ? Dans le langage commun, **c'est plus dans les thriller ou les polars que nous entendons parler de « rançon »**. Un individu/un otage est enlevé et les ravisseurs demandent **une rançon contre sa libération**.

Je me souviens, il y a peu, discuter avec l'un d'entre vous sur la contextualisation du vocabulaire que nous utilisons. Nous présentons, prions, chantons que Jésus est **« rédempteur »**, **celui qui donne une rançon, rachète** sans vraiment préciser le sens de l'expression. Alors, l'occasion nous est donnée ce matin. Cette expression soulève donc différentes questions ; Comment comprendre l'**expression** ? Comment envisager la **croix comme une rançon** ? Qu'est-ce que cela signifie ? Une rançon pour **quoi, payée par qui** ? Quel en est le **montant** ? Quelles sont les implications de cette façon de comprendre croix ?

2.1 Comment comprendre l'expression « rançon » ?

Notons d'emblée, que dans les sociétés antiques, il était prévu la possibilité de « racheter des esclaves », de « payer une rançon » (de « rédimer » ?) pour des personnes tombées en servitude après des « mésaventures ». **Dans l'AT, nous trouvons diverses situations dans lesquelles nous est évoquée cette idée du rachat, le rachat du parent tombé en esclavage à la suite de dettes contractées (Lv 25.47-49) ou le rachat de sa propriété perdue (Lv 25.25), il s'agit finalement du droit par lequel un proche parent honorait des devoirs envers ses proches parents, proche parent empêché : il y a substitution légale sur la base du lien familial.**

Toute la coutume du **droit de rachat**, illustrée par le livre de Ruth, met en œuvre le même principe : le « rédempteur » est celui qui, **grâce à son lien de sang, se substitue au défunt qui ne peut pas remplir ses engagements**. C'est ce qui se passera dans le livre de Ruth, Booz en « proche parent » honorera à la place d'un **membre de sa famille ce qu'il convenait de faire à cette époque, entre autres pour recouvrer la liberté**.

Et il est bien question de **liberté** ici, alors que nous envisageons la croix comme une rançon. Lorsque **Jésus présente sa mission comme « le paiement d'une rançon »** c'est pour mettre en lumière **que celles et ceux qu'il regarde avec émotion/compassion sont captifs, dans une situation figée, désespérée à bien des égards**. La croix se révèle alors comme ce prix payé pour notre liberté. La **croix**

libère, délivre comme ce qu'il avait été annoncé par Jésus un jour de Synagogue (Luc 4.18).

2.2 Le « montant » de la rançon ; par qui et à qui ?

La question de savoir à qui cette rançon a été payée n'est pas ce qui est le plus important. Certains ont proposé que c'était au diable, d'autres ont dit que c'était à Dieu. La métaphore sert plus à démontrer le coût élevé qui a dû être payé pour que les croyants soient libres. En effet, cette libération a coûté cher à celui qui a dû la payer tant la rançon est d'une valeur, d'un montant inestimable ? Avez-vous remarqué « quelle » est cette rançon ? Il conviendrait mieux de dire « qui » est cette rançon ? Ici, il n'est pas question d'une somme, mais d'une personne ; Jésus-Christ qui va se donner, s'offrir lui-même en rançon. Jésus ne va pas en « objet » de transaction subir l'échange, mais il va « se donner », il va les larmes aux yeux, plein de compassion, se présenter comme le « prix payé » pour notre liberté.

Par amour pour ceux qu'il désire libérer, Dieu paye donc un prix considérable, le prix de la vie de Jésus lui-même, le Fils de Dieu. Vous vous imaginez pour vous, pour toi, pour que tu sois libre, alors que s'ouvrait le chemin coûteux de la croix, Jésus n'a pas fait marche arrière, il n'a pas subi un « stratagème » de Dieu pour qu'il subisse la croix, et réalise à la dernière minute que la rançon c'était lui (comme Abraham autrefois pour Isaac), il n'a pas été forcé, contraint, non il dit de sa bouche qu'il va se donner en toute liberté et en toute connaissance de cause. Si tu doutes de ta valeur et de la compassion de Dieu pour toi, prends le temps de méditer cela, le coût, le prix de notre libération est Jésus lui-même, qui s'est donné en croix pour nous comme rançon.

2.3 Une rançon pour une libération : libéré de quoi ?

Si nous évoquons une libération, cela sous-entend que nous n'étions pas libres, que nous étions soit en otage, liés, en esclavage. Comme le peuple hébreu autrefois, Dieu nous a donc libéré. Comme nous l'avons vu dans la Bible, il existait différentes situations pour lesquelles il était nécessaire que soit envisagé le paiement d'une rançon (un rachat) ; endettement, statut d'esclave pour épouser ses dettes, condamnation pénale, situation sociale précaire etc. Dans certains cas, il était possible que quelqu'un paie une « somme » (rançon) en lieu et place de ces personnes pour les sortir du pétrin.

Ce « pétrin » dont il faudrait sortir, ou pour mieux dire, « se laisser » sortir, est d'un autre ordre dans le Nouveau Testament. Il est plutôt spirituel, lié à un état spirituel par lequel nous sommes liés : le péché. Comme le dira Paul :

« Il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous délivrer de toute désobéissance » (BDS) / « Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous rédimer de tout mal » (NBS)

Tite 2.14

C'est du péché que Christ est venu nous libérer, nous délivrer. Il dira également ainsi :

¹³*Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres* et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, ¹⁴*en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.* »

Colossiens 1.13-14

Nous sommes donc délivrés du pouvoir des ténèbres, c'est-à-dire de ce qui anime/enferme l'être humain, depuis la chute, dans le péché, de ce qui l'enferme, l'éloigne de Dieu. Le péché constitue bien l'enfermement dont il faut être libéré (Rm 6. 18), un esclavage (Jn 8.34) terrible et destructeur. Envisager le péché, ce « mal » enraciné et enfermant, nous pousse à nous envisager « captifs » et ce faisant comme des êtres ayant besoin d'une aide extérieure pour espérer la liberté. Si des liens physiques et matériels, il est possible de s'en défaire par soi-même (scier les barreaux, s'évader d'une prison), de ces liens spirituels, il en est autrement. Nous sommes incapables, par nous-mêmes. Il nous faut quelqu'un de suffisamment grand dans la perfection pour payer une rançon au montant illimité tant les péchés de l'humanité s'accumulent depuis des siècles, il nous faut quelqu'un qui paie à notre place parce qu'il serait des nôtres, afin qu'enfin nous puissions respirer de nouveau et recouvrer notre liberté.

Et vous l'aurez deviné, c'est bien à travers le don de sa vie à la croix que Jésus a payé le prix si dense, lui le juste pour le collectif d'injustes que nous formons (1 Pi 3.8), pour que nous puissions être libérés. Incroyable ! Jésus est « la rançon » par excellence, en qui tous les humains peuvent être libérés de leur condition de péché, d'esclave désespéré, esseulé, loin de Dieu.

Cette « captivité » est sans doute plus **prégnante, plus parlante, pour certains d'entre nous victime de cette terrible souffrance que peuvent représenter les addictions (jeux, alcool, pornographie, drogues)**. Ces personnes diront entendre ce refrain « tu dois », avec cette **forte impression d'être sous l'emprise de forces qui les dominant, qui les enserrant et les détruisent**, sans parler de la culpabilité qui n'a pas loin. Il y a aussi sans que ce soit du même ordre, **de ces attitudes, ces traits de notre personnalité, ces réactions, ces attitudes, ces jugements, ces critiques, ces tendances, ces colères** que nous savons peu glorieuses ... et dont pourtant nous avons de la **peine à nous défaire**. Attention, cette **libération** vaut pour nous tous, même si nous avons l'impression de ne pas être si mal, nous **sommes tous, dans le même bateau, la même galère ai-je envie de dire, tous « esclaves », liés par ce péché même si cette servitude se déploie de façon différente dans nos vies**.

Pour certains, cette condition de péché se manifeste par un **esclavage à l'alcool, aux drogues** ou bien d'autres choses encore. Pour d'autres, cette « esclavage » se révélera par **esclavage à une façon de penser, de se penser qui imprègne notre société** ; « il faut réussir pour avoir de la valeur quitte à écraser le petit », « ma valeur passe par l'approbation, le regard des gens », « je ne peux exister que si je suis « liké » par les autres », « je possède donc je suis ». Toutes ces façons d'envisager le monde, sont **des multiples facettes d'un esclavage bien plus profond, elles sont le fruit de ce péché qui nous lie, de notre nature rebelle vis-à-vis de Dieu, le fruit de notre décision ne pas chercher notre valeur, notre dignité en lui**. Mais de bien plus, **préférer trouver en nous-mêmes, par nous-mêmes tout ce que Dieu peut, veut nous donner**. Oh Mon Dieu, **pourquoi nous égarons-nous si souvent, si facilement, sans nous rendre compte** que loin de la lumière divine, nous vivons en être soumis au pouvoir des ténèbres, que le péché se manifeste dans nos vies à travers des **esclavages** aussi divers que variés. Mais le fait est, que nous sommes tous esclaves. Des esclaves ayant besoin d'être libérés.

Nous voici, donc dans une **situation tout aussi désespérée que celle de Ruth** (veuve, sans ressource, sans force), **jeune étrangère dans une terre lointaine**. Bien sûr, qu'il ne s'agit pas directement de **péché dans l'histoire de Ruth**, mais son **désespoir, son absence a priori d'horizon, n'est pas si loin de celui que Paul évoque lorsqu'il s'adresse aux Colossiens pour parler de leur statut de pécheur** ;

« Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis, dans votre façon de penser et par vos œuvres mauvaises ... »

Colossiens 1.21

Étrangers vis-à-vis de Dieu, ennemis parce que, par le péché, nous lui tournons le dos, dès lors nos pensées s'enveniment et ne peuvent produire que des actions bien discutables.

Alors, comme pour Ruth, qui sera donc notre « proche parent » pour nous sortir d'affaire, nous racheter ? Qui va prendre chair, pour être un des nôtres et prendre le chemin de la croix pour briser toutes nos chaînes ? C'est bien Jésus !
Oui,

« Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous rédimer/racheter de tout mal et de purifier un peuple qui soit son bien propre et qui se passionne pour les belles œuvres ».

Tite 2.14

Cette « croix » qui nous est si chère c'est le prix payé par Jésus, pour nous libérer ! C'est la **bonne nouvelle de la croix, justement, c'est qu'en Christ, nous ne sommes plus esclaves, mais libres.** Jésus, en mourant sur une croix, a payé une rançon qui libère du péché, qui libère *de notre condition d'esclaves*. Christ, à la croix, paye, et il libère les hommes et les femmes de tout ce qui les tient éloignés de Dieu. Il **explose les chaînes de nos « esclavages »**, de nos peurs, de nos pensées, de nos « habitudes », de nos addictions ... Jésus, à la croix, a payé une rançon pour te libérer de **cet esclavage si fondamental, le péché, qui peut prendre diverses formes dans notre vie, dans ta vie.** Oui Dieu peut te libérer, veut te délivrer de toutes tes chaînes, **le fera-t-il de façon instantanée et miraculeuse ?** Au fil du temps, par **différents moyens ?** De façon **définitive** ou dans le cadre de combats répétitifs ? Je ne le sais pas. Ce que je sais, c'est que comme Dieu seul le sait, ça vaut le coup de lui **demander en tout cas.** Je sais cependant que de **l'esclavage du péché, comme ce lien qui nous éloigne de Dieu, cette libération est instantanée,** dès lors que nous nous tournons vers lui pour accepter cette « liberté » qu'il nous donne, par ce « Oui » Jésus je veux être libre ! **Merci d'avoir payé sur la croix ce incroyablement élevé par Dieu pour me libérer, me sauver !** Je sais aussi que cette

« libération » sera **définitive est totale** lors de « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (Tite 3.13), qu'alors nous paraîtrons « devant lui saints, sans défaut et sans reproche » Colossiens 1. 23. En attendant, je sais que oui, **Jésus s'est fait notre frère pour nous « racheter » de cet asservissement terrible qu'est le péché, qu'il n'a pas honte de nous appeler frères (Hb 2. 11), qu'il fait la grâce de nous libérer, que la libération opérée est un « cadeau » au prix incroyablement élevé payé par Dieu pour nous libérer, nous sauver. Je sais que ce « cadeau » nous ouvre à la véritable liberté (Ep 1.7, 14 ; Col 1.14 ; 1 Tm 2.6 ; 1 Pi 1.18) et fais de nous des « enfants » de Dieu, adoptés lui appartenant pour toujours (1 Co 6.20 ; Ga 3.13 ; Ap 5.9). Nous sommes, donc, tu es donc l'enfant bien aimé de Dieu racheté à un grand prix !**

3 Racheté et Libre pour quoi faire ? Vivre Passionné(e)s

Pour terminer, une question demeure ; une fois libre, que faire de cette liberté ? Faire **ce que je veux** ? Certainement pas, notre « liberté » a coûté **cher** et doit donc **avoir un sens** ! Paul dira ceci « C'est pour la liberté que Christ vous a affranchi » (Ga 5.1) ! Nous sommes libérés pour la **liberté**, intéressant non ? **Libre pour la liberté** ! Bon. Il me me que ce veut dire Paul ici, c'est que « tout m'est permis, mais tout ne m'est pas utile » et la « vraie liberté », nous sort **de ces pentes glissantes que nous avons évoquées, pour nous rendre aussi libre de l'esclavage de l'égoïsme, de l'égoïsme, de nos petites personnes, de nos petits besoins, de nos aspirations. J'aime beaucoup ce que dit Paul en Titre 2 que nous avons lu ;**

« Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous rédimer de tout mal et de purifier un peuple qui soit son bien propre et **qui se passionne pour les belles œuvres.** »

C'est pour cela que nous sommes « libérés » pour être des personnes « **qui se passionnent pour les belles œuvres** ». En enfants libérés, redevables et reconnaissants à Dieu nous sommes appelés à la « vraie liberté » qui consiste en cette « passion », pas « devoir », pas « obligation », mais la « passion » qui nous brûle en nous pour les « belles œuvres », de ces œuvres qui font du bien aux autres, qui témoigne de la liberté possible, de l'amour de Dieu, de ces « œuvres » comme celle de Ruth une **liberté** qui se vit pour l'autre, le **Toute Autre en tournant ses regards**

vers le Dieu de Liberté qui peut tout (piété), tourner nos cœurs vers notre prochain en acceptant de « renoncer » à certaines choses (droits, biens, temps, énergie) pour son bien (pondération), en se faisant serviteur, mais je crois aussi en refusant l'injustice, quelle que soit la forme, notre monde a **besoin de personnes simples, passionnés pour les « belles œuvres », des personnes libres de dire, de chanter le véritable « chant de la rédemption », celui de l'Évangile, qui ne se résume pas qu' à des paroles, mais se manifeste en service mu par l'amour ! (Ga 5.13)** Sommes-nous passionnés pour cela ou allons-nous **laisser le ronronnement de ce monde désespéré nous endormir ?** Avons-nous envie de crier « liberté » à nos voisins, amis, collègue ? Une liberté qui porte un nom Jésus !

Amen